



Les B.A. ba de la systémique...

5^e B.A. BA : DE 2 A 3, ET PLUS AVEC OU SANS AFFINITES

par F. Balta

Si nous prenons au sérieux l'affirmation que le tout est plus que la somme des parties (cf. B.A. ba n° 1, *Génération*, 1999, 16), alors la taille du système et le nombre des éléments en interaction nous imposent l'utilisation de concepts différents. Ainsi, nous avons vu que lorsque nous observons non plus une personne isolément, mais la relation entre deux individus ou éléments, les concepts de relation symétrique et/ou complémentaire sont des outils pertinents (cf. B.A. ba n° 3, *Génération*, 1999, 18). Si nous avons affaire à trois éléments ou plus, nous voyons émerger de nouvelles propriétés.

ALLIANCES ET COALITIONS

Ainsi, les définitions des relations s'organisent-elles alors en réseaux reposant sur des alliances, c'est-à-dire l'union entre deux personnes ou plus pour la réalisation d'un but commun, et des coalitions, c'est-à-dire des alliances contre un tiers. Ces alliances et ces coalitions structurent l'organisation du système en termes de pouvoir, de luttes, de synergies et d'antagonismes. Elles imposent leur propre logique et définissent ainsi un contexte limitant,

contraignant les échanges possibles. Alliances et coalitions sont directement reliées aux notions d'appartenance, de fidélité et de trahison dont on sait à quel point elles sont primordiales pour comprendre les relations humaines.

De plus, les relations peuvent être considérées comme des lieux (liens) d'échanges en vue de la satisfaction des besoins fondamentaux de chacun (besoins à la fois physiologiques et psychologiques). Or, la recherche d'un échange équilibré engendre nécessairement des moments de frustrations, de tensions, de rattrapages... Nous sommes dans un état d'équilibre dynamique, c'est-à-dire un état de déséquilibre permanent. Les sources possibles de conflits sont donc nombreuses, sans compter les malentendus inhérents à toute communication, ainsi que toutes les divisions propres à chacun au sein même de ses désirs.

L'ART DU SEMBLANT

Lyman Wynne (1) nous a appris à nous méfier des apparences. Des conflits manifestes et durables peuvent servir à entretenir en fait un lien d'attachement très fort et une peur aussi forte de l'intimité. On parle alors de pseudo-hostilité, définie comme une "dissociation, ou aliénation au sein de la famille [...] seulement superficielle. La pseudo-hostilité a pour fonction de masquer l'intense besoin d'intimité ou d'affection que les membres de la famille ne peuvent partager aisément" (2). Les conflits apparents "aboutissent rarement à des séparations dans la mesure où toute idée de crise est constamment repoussée" (3). Alors qu'à l'inverse, une relation manifeste dépourvue de tout conflit peut servir à masquer des conflits latents importants et redoutés. On parle alors de **pseudo-mutualité** (4). Ces situations demandent à travailler sans se laisser distraire par le niveau des apparences. Dans chaque cas, le lien est intense et l'individuation faible. La peur (d'être proches dans la pseudo-hostilité, ou d'aborder des sujets conflictuels en cas de pseudo-mutualité) fonctionne comme un élément de *feed-back* régulateur interdisant soit la proximité, soit l'ouverture de discussions ouvertes en cas de désaccord. Il faut

dra une alliance forte entre le thérapeute et la famille pour surmonter ces peurs et aborder les dynamiques qu'elles contrôlent.

LES LOGIQUES DU CONFLIT ET DE LA FRUSTRATION

On peut schématiser les situations rencontrées sous trois grandes catégories. Premièrement, lorsque deux personnes sont en conflit ouvert et qu'aucune n'arrive à l'emporter, chacune ira chercher des alliés pour imposer son point de vue, d'où la tendance "naturelle" des conflits à l'**extension**. C'est la logique même des coalitions (alliances contre...). Bien sûr, comme chacun cherche de l'aide de son côté, le nombre de personnes impliquées est rapidement important. Certaines sont prises entre les deux camps et se retrouvent coincées dans une situation complexe, ayant aussi parfois la possibilité de jouer un rôle d'arbitre. La situation peut être difficile pour la personne ainsi tiraillée entre les deux camps, mais la situation a l'avantage d'être claire, même si les choix sont difficiles, voire cornéliens...

Deuxièmement, lorsque deux personnes sont en conflit et que ce conflit ne peut s'exprimer ouvertement (conflit "latent"), les tensions suivent alors des chemins détournés. Un tiers, lié aux deux personnes, se retrouve d'ordinaire la voie d'expression de cette tension. Les situations cliniques rencontrées correspondent à des tableaux correspondant aux notions de **triangulation**, de **bouc émissaire**, ou d'**enfant-symptôme**. Dans toutes ces situations, la personne prise en sandwich entre des appels à coalition plus ou moins cryptés, se retrouve sous une pression qu'elle n'arrive pas à s'expliquer. Les manifestations cliniques qui vont apparaître peuvent être de l'ordre comportemental, somatique ou psychologique. Elles ne peuvent être comprises que si elles sont resituées dans la complexité du contexte.

Troisièmement, tout "autre" peut être utilisé (consciemment ou inconsciemment) comme substitut d'un besoin insatisfait, c'est-à-dire être attendu dans un rôle de réparation qui ne correspond pas à sa place réelle dans le système. Nous trouvons là la